



**L'Interdiscours, l'inévitable composante du discours
professoral dans l'enseignement du texte littéraire au sein
de l'espace universitaire**

Jamal EL ALAOUI

doctorant affilié au laboratoire de recherche sur les langues
et la communication -F LSH-Agadir-Maroc

Résumé :

Depuis l'apparition du concept d'intertexte avec la philologue, psychanalyste et femme de lettres Julia Kristeva en 1966, il a fait son intrusion dans l'analyse et la critique littéraires en marquant un certain développement avec Gérard Genette et Bakhtine. Appelé également intertextualité, il peut prendre deux formes : explicite ou implicite. Ceci nous pousse à dire que l'intertextualité est inévitable soit dans une simple conversation quotidienne ou dans tout un écrit littéraire bien élaboré. D'où surgit une question centrale : quelle présence de l'interdiscours dans le texte littéraire ? Par-là quel usage peut-on faire de l'interdiscours dans une pratique enseignante et ce en passant par des cas pratiques ?

Dans le présent article, nous tenterons de mettre le doigt, dans un premier axe, sur le côté inévitable de l'interdiscours dans le texte littéraire. Nous pouvons avancer d'ores et déjà que toute analyse d'un texte littéraire se doit de passer par une entrée interdiscursive car il est bien clair que tout texte tisse inmanquablement des liens avec d'autres textes et également avec d'autres éléments de la vie :

« Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. ». Barthes, R. 1973. « Théorie du texte » .¹

Cet aspect littéraire mérite donc d'être mis en exergue lors dans toute approche didactique du texte littéraire afin de rester en harmonie avec la logique de la création littéraire.

Dans un deuxième axe qui constitue un travail tangible et donc à résonance pratique, nous allons vers une tentative d'analyse du discours d'un professeur universitaire. Pour ce faire, nous allons faire appel à des outils et des concepts mis

¹ Barthes, R. 1973. « Théorie du texte ». Encyclopoedia Universalis, XV.



en place par les spécialistes de l'interdiscours comme Pêcheux , Marie Anne Paveau et autres spécialistes qui pourraient être utiles.

Mots clés : Intertexte-interdiscours- texte littéraire-enseignement- discours

Abstract :

Since the appearance of the concept of intertext with the philologist, psychoanalyst and literary woman Julia Kristeva in 1966, it made its intrusion in the analysis and the literary criticism marking a certain development with Gérard Genette and Bakhtine. Named also intertextuality, it can take two forms: explicit or implicit. This would lead us to say that intertextuality is inevitable in a simple daily conversation or even in a well elaborated literary writing. From this arises a pivotal question: What presence does the interdiscourse have in the literary text? And from that what use can we make of the interdiscourse in a teaching practice and by going through some practical cases?

In this present article, we will try to pinpoint, in the first axis, the inevitable side of the interdiscourse in the literary text. We can already put forward that every analysis of a literary text needs to go through an interdiscursive entry as it is quite clear that every text inevitably weaves links with other texts and also with other elements of life:

« every text is an intertext; other texts are present in it, at varying levels and under forms more or less recognisable: the texts of the prior culture and those of the surrounding culture; every text is a new fabric of old quotes.». Barthes, R. 1973. « Theory of the text ». encyclopaedia Universalis, XV.

This literary aspect deserves therefore to be highlighted in every didactic approach to the literary text to keep in harmony with the logic of the literary creation.

In a second axis which constitutes tangible work and with a practical resonance, we will go towards an attempt of analysing the discourse of a University teacher. In order to do that, we will use tools and concepts set up by specialists of the interdiscourse such as Pêcheux , Marie Anne and other specialists that could be helpful.

Keywords: Intertext - Interdiscourse.- Literary text.-teaching.-discourse.



I-Introduction :

L'enseignement de la littérature est loin d'être une mince affaire vu la pluralité des entrées possibles qui proviennent de différents soubassements théoriques (la linguistique, la sociolinguistique, la psychanalyse, la philosophie, la rhétorique,...) d'une part et les particularités des attitudes des choix méthodologiques professorales d'autre part.

Disons, sans mâcher nos mots, que le professeur universitaire est devant une avalanche de possibilités et ceci ne lui facilite pas nécessairement la tâche. Toutefois, quand il s'agit de travailler sur un texte littéraire, nous nous pouvons point éviter cette communication que le texte entretient avec d'autres textes littéraires ou autres écrits de différents types que ça soit ceux de l'auteur lui-même ou ceux commis par d'autres écrivains. L'intertextualité est un fait accompli dans la quasi-totalité des écrits littéraires.

Il convient de dire également que le professeur comme tout professeur d'ailleurs, dans son discours professoral, ne peut s'empêcher d'avoir une communication avec des écrivains, des professeurs qui l'ont enseignés mais aussi avec des fragments de sa vie (paroles de personnes ordinaires, témoignages de personnalités publiques, conseils de professeurs ou de parents,...). Pour ces raisons, il semble que l'analyse d'un discours professoral peut avoir toute sa pertinence dans le sens où elle pourrait très bien nous seconder à mettre en pratique les concepts de l'interdiscours et par-là le sortir de la stagnation théorique.

Que dire de la place de l'interdiscours dans l'enseignement du texte littéraire au sein de l'espace universitaire ? Et comment peut-on analyser un discours professoral par une entrée interdiscursive ?

Notre article tentera dans un premier temps de montrer comme l'interdiscours est présent dans la pratique enseignante universitaire. Et dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur un cas pratique c'est-à-dire sur l'analyse d'une capsule d'un professeur universitaire marocain durant la conjoncture difficile du coronavirus.

II- L'enseignement du texte littéraire à l'université, une pratique foncièrement interdiscursive :

L'enseignement du texte littéraire que ça soit aux cycles scolaires ou au cycle universitaire n'est guère une partie de plaisir pour les deux pôles de l'enseignement professeur / étudiants ou élèves. Des représentations et préjugés pourraient rendre la mission de l'un et des autres ardue et presque sans orientation. Le contenu et la méthode sont, peut-être à questionner.

Dans un entretien intitulé « Enseigner la littérature et faire résonner la petite musique de l'intime » paru dans le site hep (avec une dernière mise à jour datant



du 29 août 2018) « Haute école pédagogique » Sonya FLOREY répond à la question provocatrice :

« Peut-on encore enseigner la littérature au XXIème siècle ? » par l'affirmatif en précisant : « oui, mais plus de la même manière qu'avant. On entend souvent des propos durs sur la difficulté de la transmission dans les disciplines littéraires, mais méfions-nous de la nostalgie du passé forcément un peu fantasmé. »

Cette riposte montre, bel et bien, que nous sommes devant une situation problématique qui est liée aux œuvres à enseigner mais aussi aux méthodes choisies par les professeurs.

Par ailleurs, le rôle de l'intertextualité que ça soit sous sa forme explicite ou implicite est inexorablement crucial dans l'élucidation de tout écrit littéraire et ce depuis son apparition avec Julia KRISTEVA et son développement et sa mise en pratique grâce à des critiques au cours des années 1970-1980. Citons en l'occurrence :

- Bakhtine (1984),
- Arrivé (1986)
- Genette (1982)
- Riffaterre (1979)
- Todorov (1981)).

Ce n'est point le vif du sujet car notre propos aujourd'hui est bel et bien l'interdiscours qui dérive, cependant, historiquement et logiquement de l'intertextualité. C'est donc une suite logique de celle-ci. D'ailleurs, Marie Anne Paveau parle de faux jumeaux dans un article intitulé :

INTERDISCOURS et INTERTEXTE. GENEALOGIE SCIENTIFIQUE d'une PAIRE de FAUX JUMEAUX

L'article en question est disponible dans Open Hal science et soumis par la linguiste le 17 avril 2010.

1-1 Genèse de l'interdiscours :

Sa genèse est à chercher dans les travaux de Michel PECHEUX avec la notion de « discours possible », « dans Analyse automatique du discours de Pêcheux en 1969, étroitement articulés aux conditions socio-historiques de production » c'est ce que nous dit Marie Anne Paveau dans le même article déjà cité.

1-2 Début de l'ancrage théorique :

Quelle définition est donnée à l'interdiscours ?

Lisons avec cette même Marie Anne Paveau ce qui suit :

« À ma connaissance, et conformément à ce que signale Malidier 1990 de manière allusive, la 1ère occurrence d'inter-discours figure dans le travail publié



par Culioli, Fuchs et Pêcheux en 1970, dans une note vraisemblablement rédigée par Pêcheux, où il est défini comme « effet d'un discours sur un autre discours », dans une perspective marxo-freudienne. Il s'agit d'un passage sur ce que Culioli appelle la « modulation rhétorique », qui passe, selon Pêcheux, par l'interdiscours relevant du niveau non-conscient, ou, en termes culioliens, du pré-asserté (« niveau très profond, prélexical ») »²

C'est bien clair que l'interdiscours est un fruit de la pensée freudienne plus exactement de l'Inconscient qui est à l'évidence invisible. C'est, probablement, plus fort que l'intertextualité dans la mesure où l'interdiscours peut concerner tout ce qu'une personne a emmagasiné dans sa mémoire et ce tout peut surgir à n'importe quel moment de prise de parole d'un professeur.

« Dans sa définition classique, la rhétorique concerne à la fois ce qu'on pourrait appeler la sémantique des domaines [...] et « l'ordre et l'enchaînement des idées », i.e. les mécanismes stratégiques d'un discours par rapport aux effets qu'il est destiné à produire. L'usage du mot rhétorique renvoie ici explicitement au premier sens [...] ; il faut toutefois souligner que cet emploi renvoie implicitement à l'existence de l'inter-discours (effet d'un discours sur un autre discours) comme base sur laquelle s'organisent les « mécanismes stratégiques » évoqués plus haut. Cela signifie que l'on est ainsi au niveau du « on parle » ou du « ça parle », c'est-à-dire au niveau non-conscient (niveau du pré-asserté : lexis et relation primitive) – (Culioli et al. 1970 : 7, note VII). »³

Il est pertinent de dire que l'interdiscours dépasse largement le discours car il s'agit clairement d'un entre-deux entre le discours produit et le discours autre qui produit des effets insus sur le premier. Il n'est pas toujours saisi dans l'instantanéité de la prise de parole vu, peut-être, la rapidité des échanges communicatifs.

Pêcheux propose une appellation plus globale qui n'est autre que celle du « tout complexe à dominante » :

« Nous proposons d'appeler interdiscours ce « tout complexe à dominante » des formations discursives, en précisant bien qu'il est lui aussi soumis à la loi d'inégalité-contradiction subordination dont nous avons dit qu'elle caractérisait le complexe des formations idéologiques. Nous dirons dans ces conditions que le propre de toute formation discursive est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme, l'objectivité matérielle contradictoire de l'interdiscours, déterminant cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que « ça parle » toujours « avant, ailleurs et indépendamment

² Paveau, M. A. (2008, October). Interdiscours et intertexte. In *Linguistique et littérature: Cluny, 40 ans après* (pp. 93-105).

³

Culioli A., Fuchs C., Pêcheux M. 1970. *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*. Paris : Dunod, Documents de linguistique quantitative 7.



», c'est-à-dire sous la domination du complexe des formations idéologiques (Pêcheux 1975 : 146-147). »⁴

Nous pouvons inévitablement déceler le soupçon du marxisme avec la formation sociale qui détermine le comportement de l'individu y compris celui d'ordre discursif appelé par Pêcheux formations discursives qui sont intimement liées aux formations idéologiques. Autrement dit, ces formations idéologiques sont un système macro qui domine un système micro qui n'est autre que les formations discursives.

Résumons ce qui précède par cette citation de Paveau

« Pour récapituler, on dira que l'interdiscours est inconscient, que cette dimension est une des conditions de possibilité de la production du discours, qu'il constitue un espace de conflits et de contradictions dans lequel se déploient des formations discursives et qu'il est le symptôme de l'assujettissement du sujet parlant. La saisie concrète de l'interdiscours pose alors des problèmes insolubles, puisqu'il faut à l'AD plus que des formations de l'inconscient pour travailler ; le retravail de ces notions apporte des solutions à cette impasse. »⁵

1-3 Evolution du concept de l'interdiscours :

Le concept de l'interdiscours se développe vers une certaine matérialisation caractérisée par une sorte de clarté en évoquant des notions telles que les réseaux signifiants ou les réseaux de mémoire. En fait, il s'agit de l'étude du fonctionnement discursif ce qui veut dire le travail sur ce concept évolue vers le côté pratique.

« Étude du fonctionnement de la séquence dans son rapport à un extérieur discursif. [...] étude des liens entre les éléments présents ou linguistiquement sous-jacents de l'intraséquentiel, et les réseaux signifiants, réseaux de mémoire, corps de traces... fonctionnant comme interdiscours de cette séquence [...] – (Adela 1983 : 34). »⁶

D'autres notions découlent de l'interdiscours grâce à Authier qui a mis la main à la pâte interdiscursive, notions que nous décèlerons dans la citation qui suit :

« La notion de discours-autre (développée en particulier par J. Authier dans le cadre de sa réflexion sur « l'hétérogénéité constitutive ») renvoie à la fois au discours d'un autre (repéré ou non comme tel à l'intérieur d'une séquence donnée, aux autres discours qui (extérieurs, antérieurs et indépendants par rapport à cette séquence) lui sont liés interdiscursivement, et au devenir-autre de cette séquence

⁴ Pêcheux, M. (1975). Les Vérités de La Palice. Paris: Maspero.

⁵ Paveau, M. A. (2008, October). Interdiscours et intertexte. In Linguistique et littérature: Cluny, 40 ans après (pp. 93-105).

⁶ Paveau, M. A. (2008, October). Interdiscours et intertexte. In Linguistique et littérature: Cluny, 40 ans après (pp. 93-105).



elle-même, à son « décollement » par rapport à elle-même (Adela 1983 : 39 ; ital. d'origine). »⁷

En fait, la notion du **discours autre** est si importante car elle verbalise la présence du discours de l'autre dans le dire du locuteur. Ce discours d'autrui peut être repérer ou non mais aussi se trouver dans une autre séquence à part celle analysée. Disons sans hésitation que la notion du discours-autre est assez large.

« Nous introduisons ainsi la notion de mémoire discursive dans la problématique de l'analyse du discours politique. Cette notion nous paraît sous-jacente à l'analyse des FD [Formation Discursive] qu'effectue l'Archéologie du savoir : toute formulation possède dans son « domaine associé » d'autres formulations, qu'elle répète, réfute, transforme, dénie..., c'est-à-dire à l'égard desquelles elle produit des effets de mémoire spécifiques ; mais toute formulation entretient également avec des formulations avec lesquelles elle coexiste (son « champ de concomitance » dirait Foucault) ou qui lui succèdent (son « champ d'anticipation ») des rapports dont l'analyse inscrit nécessairement la question de la durée et celle de la pluralité des temps historiques au cœur des problèmes que pose l'utilisation du concept de FD (Courtine 1981 : 52). »⁸

Courtine J.-J. 1981. « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens ». Langages 62 : 9-128.

Il semble que ce concept de mémoire discursive aidera à mieux analyser et décortiquer des discours de tous genre et bien évidemment le discours littéraire d'une manière particulière puisque ce dernier comme n'importe quel discours entre en relations variées avec d'autres discours. Relations de :

- répétition
- réfutation
- transformation
- ...

De plus, nous pouvons dire que tout discours entre naturellement en interaction avec d'autres discours contemporains et ce même discours prépare quelque part le terrain à d'autres discours car il va les influencer que ça soit explicitement ou implicitement. Il s'agit bien évidemment d'une continuité de formation discursive qui ne s'arrête point.

Comme tout concept, l'interdiscours ne peut guère avoir du sens qu'à travers la pratique ; c'est-à-dire une mise en application de ses outils et ses concepts de

⁷ ibid

⁸ Courtine J.-J. 1981. « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens ». Langages 62 : 9-128.



base dans cas foncièrement pratique .Et c'est ce que nous allons tenter de faire dans les lignes qui suivent.

II-Vers une tentative de transposition des notions de l'interdiscours dans le discours professoral universitaire :

Je ne prétends point me livrer à un travail totalement exhaustif mais plutôt essayer de trouver des pistes d'analyse qui serviront probablement de points de départ pour d'autres travaux de recherche.

Je tenterai donc d'analyser donc **une capsule** d'un module littéraire qui a été enregistrée à l'ère du paroxysme du coronavirus. Cette capsule s'inscrit dans le cadre de l'enseignement distanciel.

La vidéo était postée le 8 janvier 2021 et sa durée est de 27 mt et 58 sd. Elle porte sur le roman naturaliste. Le professeur s'appelle Aziz Belkaz. (Le titre est : Présentation roman naturaliste Zola S3)

Dans ce qui suit, nous essayerons de l'analyser interdiscursivement. Il va s'agir de mettre sous la loupe quelques parties de la capsule objet d'analyse. Concrètement je travaillerai sur quatre séquences de ce discours qui est un cours de littérature et ceci en faisant appel à des outils liés au concept de l'interdiscours:

1^{ère} séquence :

Le professeur entame sa présentation en disant : « dans la continuité de la dernière présentation qui porte sur le roman réaliste-naturaliste... »

Je peux, d'ores et déjà, déceler un élément qui renvoie à la mémoire discursive qui est de toute évidence partagée entre l'émetteur et le récepteur. Ladite mémoire discursive contribue fortement la réception efficace du discours présenté par le professeur dans la mesure où son rappel permet un lien et donc une logique. Une bonne réception engendre, à mon sens, compréhension, intériorisation et réaction.

En effet, la mémoire discursive dans cette séquence est bien évidemment partagée entre le professeur (émetteur) et les étudiants récepteurs. Elle se présente donc comme une base à la séquence analysée car il s'agit d'une suite d'une présentation précédente.

2^{ème} séquence :

Le professeur dit aussi :

« Zola disait que Balzac écrase tous les autres »

Cet énoncé, pour la saisir, il faudrait l'interpréter dans un champ de concomitance puisque les deux écrivains coexistaient ou coexistent encore, par voie de conséquence il y a une influence claire de Balzac sur Emile Zola. Le champ de concomitance qui consiste en une présence du discours de l'autre dans le discours du locuteur engendre volontairement ou involontairement un champ d'influence analysable du point de vue interdiscursif. Présent dans les discours



des littérateurs mais aussi dans le discours professoral. On peut dire que quand un professeur prépare un cours portant sur un écrivain donné, il ne peut point s'empêcher de subir l'emprise d'influence de cet écrivain.

3^{ème} séquence :

Il dit également :

« Marx du marxisme avait avoué tout simplement qu'il avait appris dans les romans de Balzac ce qu'il n'avait pas réussi à apprendre dans les grands traités sur l'histoire de la société et surtout l'histoire de la place de l'argent et des capitaux »

Cette évocation du concepteur du Marxisme nous ramène à utiliser la notion du champ d'anticipation. Autrement dit, les romans de Balzac qui sont pleins de descriptions détaillées ont poussé Marx à y voir un décorticage de la société française et par là anticiper le discours sociologique. Autrement dit, au-delà de l'aspect littéraire des écrits balzaciens, il y a une matière assez riche pour le sociologue volant prendre connaissance d'aspects analysables du point de vue sociologique.

4^{ème} séquence :

« J'ouvre ici une petite parenthèse par rapport à cette histoire de muse et de création artistique globalement c'est que quand on parle de Balzac on a l'habitude enfin les historiens de la littérature ont l'habitude de le qualifier de l'inventeur du roman moderne »

De toute évidence, la partie soulignée contient un lapsus analysable du point de vue psychanalytique. Le professeur recourt au pronom indéfini « on » où il y a le soupçon du « je » difficile à assumer dans un contexte d'enseignement surtout dans un contexte d'enseignement à distance où il y a l'usage du Youtube qui est un support de média social qui permet une diffusion grandement large. Par voie de conséquence, le public sera fortement varié et par là plusieurs personnes de formations et de caractères divers seront là seront, sur le qui-vive pour épier tout discours. Le professeur a changé de structure syntaxique pour ne point tomber dans une sorte d'arrogance intellectuelle.

En guise de conclusion à ce travail pratique, nous pouvons avancer que tout discours peut faire l'objet d'une analyse interdiscursive qui fait appel aux outils mis en place par les théoriciens de l'interdiscours, une telle analyse peut donner une résonance pratique à cette théorie. Il convient de dire que ce même travail peut être une amorce pour d'autres travaux pratiques afin de faire usage de tous les outils d'analyse de l'interdiscours et pourquoi pas développer davantage ce concept qui est, peut-être naturellement non abouti.



Conclusions :

Somme toute, le concept d'interdiscours reste une théorie en construction. Ce qui veut dire qu'un travail le traitant peut se heurter à maintes difficultés qui peuvent entraver le travail de chercheur comme sa non-clarté et sa compréhension difficile.

Toutefois, l'interdiscours demeure une entrée pour analyser les discours savants mais aussi des discours relevant d'une conversation quotidienne anodine. De là sa grande importance.

Il convient de dire aussi que ce même interdiscours devrait être pris en considération dans la formation des professeurs de tous les cycles d'enseignement pour les pousser à développer un discours professoral plus ou moins sûr et raisonné. Ce même concept peut être un outil pour développer d'autres professions basées sur la prise de parole comme le journalisme, le secrétariat, ... Il permettrait d'éviter des erreurs de communication ou de courtoisie.

Par ailleurs, ce concept présente tout de même une faiblesse remarquable due à une sorte de surcharge théorique selon Marie Anne Paveau. Dans la conclusion de l'un de ses articles, elle dit : « leur terminologie : l'inflation des définitions comme l'élargissement des notions affaiblit leur efficacité théorique »

Notons également qu'il y a beaucoup de pistes pour développer le concept de l'interdiscours, un tel développement peut avoir lieu, à nos yeux, par un travail de groupe sérieux et réellement coopératif.



Bibliographie :

- Adam, J.-M. (2001 [1992]). Les textes: types et prototypes. Paris: Nathan.
- Barthes, R. 1973. « Théorie du texte ». Encyclopaedia Universalis, XV.
- Benveniste, E. (1966). Problèmes de linguistique générale I. Paris: Gallimard.
- Courtine, J. J. (1981). Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens. Langages, (62), 9-128.
- Culioli, A. (1971). A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles. Mathématiques et Sciences humaines, 34, 7-15.
- Florey Sonya « Enseigner la littérature et faire résonner la petite musique de l'intime » paru dans le site hep (avec une dernière mise à jour datant du 29 août 2018) « Haute école pédagogique »
- Kristeva, J. (1969). Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse. Paris: Seuil.
- Kristeva, J. (1974). La révolution du langage poétique. Paris: Seuil.
- Paveau, M. A. (2008, October). Interdiscours et intertexte. In *Linguistique et littérature: Cluny, 40 ans après* (pp. 93-105).
- Pêcheux, M. (1967). Analyse de contenu et théorie du discours. *Bulletin du CERP*, 16(3), 211-227.
- Pêcheux, M. (1975). Les Vérités de La Palice. Paris: Maspero.
- Pêcheux, M. (1990). L'inquiétude du discours: textes choisis et présentés par D. Mالدیدیر. Paris: Editions des Cendres.
- Riffaterre, M. (1979). La Production du texte. Paris: Seuil
- Riffaterre, M. (1980). La trace de l'intertexte. In: La Pensée 215. Paris, 4-18.